

OU EST LE MECÈNE ?

Le hasard qui amène bien les choses nous a fait tomber sous la main un article paru, il y a trois ans, au mois d'octobre 1896, au plein feu de l'enthousiasme libéral quand on attendait tant de belles choses du régime nouveau, *olim, sed nunc*.

Cet article était dû à la plume de Mme Dandurand et parut dans les *Nouvelles*.

Il est bon d'en rappeler quelques passages :

" En vérité, faut-il en croire nos yeux et nos oreilles quand nous lisons et entendons les déclarations officielles du premier ministre promettant l'encouragement de l'État pour la littérature et les autres arts ?

" Quoi ! l'heure de la Renaissance canadienne a-t-elle vraiment sonné ? Notre civilisation a-t-elle enfin atteint ce degré de maturité qui détermine l'épanouissement des arts et qui garantit leur viabilité ?

" Grâce à Dieu ! voilà au moins des gouvernants qui montrent des dispositions à hâter ce moment heureux. Le progrès a besoin quelquefois de ces novateurs qui éprouvent sa marche trop lente.

" Les Médicis, les François 1er les Louis XIV en leur temps firent faire à l'humanité ce pas de géant qui compense les siècles d'indifférence ou de langueur intellectuelle.

" C'est ainsi que des hommes supérieurs à leur siècle comme Charlemagne, le Dante et Galilée imprimèrent à l'esprit humain ces violentes secousses qui lui font brûler les étapes de l'âge.

" Franchement, nous avons grand besoin de nos Médicis pour sortir l'Art Canadien de l'ombre où le culte exclusif de la politique pratique l'a relégué depuis... toujours. L'argence du pas de géant éclatait aux yeux de tous... hormis ceux que l'idolâtrie du dieu Tarif rendait sourds à toute autre pensée

" Il fallait vraiment qu'un français devint le maître des destinées canadiennes pour que le gouvernement songeât à élever ses vues et comprît qu'on pouvait — qu'on devait — se passionner pour autre chose que le prix des céréales, le transport du bétail, le remaniement du tarif, la manipulation des lois, la refonte du code, et les mille canchemars inhérents à la vocation de " rond de cuir."

" Il appartenait à un fils de la race latine, laquelle a toujours éclairé la voie des autres na-

tions dans le domaine de la science et des arts, de tendre une main amie et de montrer un visage souriant aux muses transies que Jupiter envoya végéter en nos régions inhospitalières.

" Il fallait ce nom symbolique de " Laurier " pour évoquer les Mécènes, et aussi pour faire croître parmi les ronces et les orties administratives, les palmes du jardin d'Académus. Et, je le répète : ce n'est pas trop tôt."

Est-ce que cette sortie flamboyante ne sonne pas aujourd'hui une note suffisamment ironique?

Ce symbolisme, un peu rococo n'est-il pas amusant à revoir.

Où sont les palmes du jardin d'Académus ?

Elles brillent sur la poitrine de l'aimable auteur de l'article, mais ce n'est pas un Mécènes d'Ottawa qui les y a attachées.

Les ronces et les orties administratives fleurissent encore sur les rocs de la Washington du Nord et le seul monument littéraire qu'ait produit le régime Laurier est encore la dépêche fameuse de M. Preston.

" *Hug the machine for Auld Lang Syne.*"

Mais cela ne suffit pas pour élever le régime libéral au rang des siècles des Médicis, des François 1er et des Louis XIV.

M. Preston qui a inventé la *threshing machine* n'est pas un Galilée.

M. Sifton qui a conquis l'Empire de l'Ouest n'est pas un Charlemagne.

Et M. Gauvreau que nous osons oublier dans ce déploiement littéraire n'a rien de commun avec le Dante.

Quant à nous, nous pensons que M. Laurier est un piètre cavalier académique et qu'il ménage beaucoup l'épéron à la rossinante artistique nationale.

Voyons, qu'a-t-il fait, ce fils de la racine latine pour " montrer un visage souriant aux muses transies que Jupiter envoya végéter en nos régions hospitalières " ?

Qu'a-t-il fait, rien !

L'occasion était pourtant belle.

L'année prochaine s'ouvre l'Exposition Universelle de Paris où tous les pays du monde vont déployer toutes les ressources qu'ils possèdent dans toutes les manifestations du génie et